

Une tragédie de wagon- lit



W. L. Alden

Illustré par R. Jack.

**Gloubik Éditions
2023**

Numéro 102 de la collection Fusée Rivière blanche, **Dimension William L. Alden** regroupe 21 nouvelles.

244 pages - 20 euros

ISBN-13 : 978-1-64932-197-8

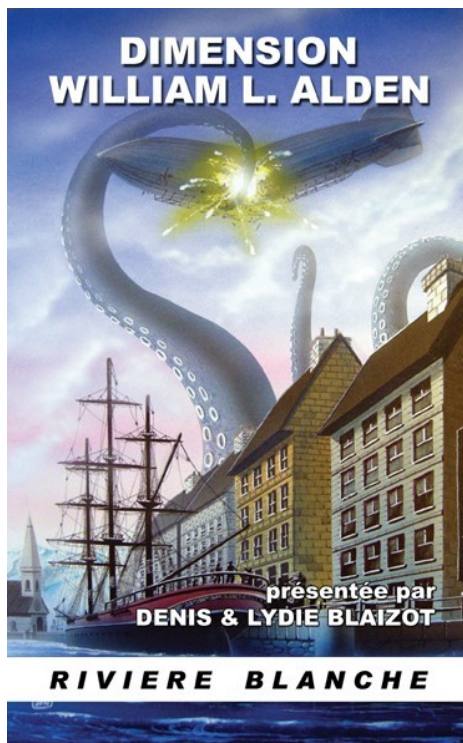


Illustration : Jean-Pierre Normand

© Gloubik éditions pour l'illustration de page de titre et la traduction.

Cette nouvelle a été publiée dans *The Idler*, février 1896, sous le titre *A Sleeping-car tragedy*.

L'express, composé presque uniquement de wagons-lits, venait de passer par la gare de Jéricho. Le chef de gare regardait le train qui s'éloignait rapidement et qui, à peu de distance, était presque caché par le nuage de poussière qui le suivait. Puis se tournant vers moi et se laissant tomber lourdement sur une chaise, il remarqua :

— C'est ce que les gens appellent aujourd'hui « le confort en voyage », mais donnez-moi plutôt une voiture ordinaire à l'ancienne.

— Alors vous n'aimez pas les wagons-lits ? dis-je.

— Non monsieur ! Que voulez-vous ! Quand je voyage de nuit, je veux être mon propre maître. Si je veux fumer, je veux être là où je peux fumer, et si je veux m'asseoir près de la fenêtre et chiquer du tabac, je veux une fenêtre en conséquence. Maintenant, lorsque vous voyagez la nuit dans un wagon-lit, que se passe-t-il ? Pourquoi vous devez vous installer dans une couchette, que vous le vouliez ou non, et vous devez abandonner vos bottes et

vous ne pourrez les récupérer que le lendemain matin ; et vous ne pouvez pas fumer, et vous n'avez pas d'air à respirer, et vous pouvez être sûr qu'un homme va ronfler si fort que les sept dormeurs mentionnés dans les Éphésiens ne pourraient pas fermer l'œil s'ils étaient là.

« Eh bien, en parlant de ronflement, j'ai connu beaucoup de ce que vous appelleriez des tragédies qui se produisaient dans des wagons-lits à cause des ronflements. Vous n'en entendez pas parler dans les journaux, car les hommes qui vivent ces tragédies n'en parlent pas.

« Je n'ai pas envie d'en parler, et la compagnie veut naturellement que cela reste secret. Vous lisez de temps en temps dans les journaux la disparition mystérieuse d'un homme qui avait commencé un voyage en train et dont on n'a plus jamais entendu parler. En lisant quelque chose comme ça, vous pouvez simplement décider que l'homme disparu était un ronfleur et qu'il a été assez téméraire pour prendre un wagon-lit où il y avait beaucoup d'autres voyageurs. Oh ! je n'essaie pas de vous tromper... Quand vous retournerez à Chicago, vous irez dans une bibliothèque publique et vous demanderez un dossier du *Chicago Tribune* de l'année dernière, et si vous le parcourrez attentivement, vous constaterez qu'au

moins une douzaine d'hommes portés disparus ont été vus pour la dernière fois entrant dans un wagon-lit sur telle ou telle ligne. Avouez que si ce que je vous dis n'est pas vrai, c'est certainement une curieuse coïncidence que les disparus aient tous voyagé dans des wagons-lits.

« La compagnie installa des wagons-lits sur cette ligne à l'époque où les mines de Jéricho connaissaient leur boom. Ce fut la première ligne de wagons-lits jamais vue dans le Nord-Ouest, et pendant un certain temps elle fut très populaire ; c'est-à-dire pour le voyage vers l'est. Vous voyez, les mineurs qui avaient fait leur temps dans les mines prenaient toujours une couchette lorsqu'ils partaient vers l'est, et parfois nous avions toutes les couchettes de la voiture occupées. Ils étaient tellement impatients de dépenser leur argent qu'ils auraient pris n'importe quel type de voiture que nous aurions pu mettre à leur disposition en facturant un supplément. J'étais le freineur de ce train, et j'avais l'habitude de m'amuser beaucoup des mineurs, sauf lorsqu'ils commençaient poser problème, ensuite je filais vers l'autre bout du train jusqu'à ce que la fusillade soit terminée. Il était curieux de voir comment ces mineurs qui ne se souciaient d'aucune sorte de loi se soumettaient au portier nègre et



"BRINGING HER CAKES AND APPLES."

[See p. 45]

obéissaient à ses règles. Je suppose que c'était parce qu'ils voulaient que personne ne pense qu'ils ne connaissent pas le fonctionnement des wagons-lits. Le portier arrivait à neuf heures et disait : « Il est temps de faire les lits, gemmen », et ils restaient là jusqu'à ce que les lits soient faits, aussi dociles que s'ils étaient des enfants. Puis, une fois les lits faits, ils devaient se coucher, car il n'y avait pas de place pour s'asseoir, et ils enlevaient leurs bottes et les remettaient au portier, sans jamais songer à lui dire qu'ils n'étaient pas couchés, qu'ils n'avaient pas l'habitude d'enlever leurs bottes la nuit, et que s'il voulait ces bottes, il ferait mieux d'essayer de les enlever lui-même. Dans l'ensemble, ces mineurs se comportaient généralement mieux dans ce wagon-lit que le voyageur de commerce moyen ne l'est aujourd'hui, malgré tout ce qu'il se donne de tels airs, et prétend être au sommet de la société de Chicago.

« Il y avait une chose que les mineurs ne supportaient pas, c'était le ronflement. Ils demandaient au chef de train d'afficher un avis dans le wagon : « Pas de ronflements excessifs », et tout homme qui voulait ronfler après cela devait le faire si doucement que cela ne dérangerait personne. Si un homme ronflait de manière bruyante et tumultueuse, il serait ré-

veillé et averti une fois. Après cela, s'il recommençait, des mesures sévères seraient prises à son encontre. J'ai vu un type qui persistait à ronfler, traîné hors de sa couchette et assis sur la caisse à bois, avec un homme devant lui le remuant avec le tisonnier à chaque fois qu'il commençait à hocher la tête. Les mineurs accomplissaient cette tâche à tour de rôle et se relayaient toutes les deux heures, et le ronfleur ne dormait pas un instant pendant tout le temps qu'il était dans ce train. J'ai connu un homme tenu ainsi éveillé dans un train du *Central Pacific* allant de Frisco à Chicago, et cela durait cinq jours et cinq nuits à l'époque dont je parle.

« Mais ce n'était qu'un traitement léger comparé à certaines des choses qui étaient faites aux passagers qui ronflaient. Je me souviens d'un type qui avait un bâillon sur la bouche et le nez. Il ne ronflait plus, et au matin, on l'a trouvé étouffé. Les gars ont juste laissé tomber son corps d'un pont alors que le train traversait le Missouri. Il n'y avait pas eu l'intention de l'étouffer, vous comprenez, mais personne n'était mécontent du résultat, sauf peut-être les amis de l'homme qui avait si mystérieusement disparu. Beaucoup d'hommes étaient bâillonnés parce qu'ils ronflaient, et lorsqu'ils se débattaient, comme c'était le cas

pour la plupart, ils recevaient des coups à la tête, et parfois le coup était un peu trop fort. Puis, bien sûr, il y avait une autre disparition mystérieuse.



"THEY'D TAKE OFF THEIR BOOTS."

« Avez-vous déjà remarqué le genre

d'hommes qui ronflent ? Peut-être n'avez-vous pas eu l'occasion d'étudier le sujet comme moi. Eh bien, d'abord, c'est toujours un grand homme, un peu lâche et insouciant, qui ronfle. Le petit gars nerveux et musclé ne ronfle jamais. Maintenant, je suis moi-même un ronfleur et je ne le nie pas. C'est une des raisons pour lesquelles je ne voyage pas en wagon-lit ; mais si je pouvais réduire mon poids de, disons, quatre-vingts livres, je ne ronflerais plus.

« Les affaires d'un homme, sa religion et sa politique ont beaucoup à voir avec la question du ronflement. Je soutiendrai un méthodiste pour ronfler plus que deux hommes de n'importe quelle autre confession, alors qu'il est très rare qu'on puisse entendre un presbytérien ronfler. Les ministres de l'Évangile sont généralement de gros ronfleurs, et à leurs côtés viennent les musiciens professionnels. Si vous regardez la politique d'un homme, vous constaterez qu'un démocrate et un républicain sont à peu près égaux en matière de ronflement, mais qu'un prohibitionniste ronflera plus que quiconque. Je ne comprends pas pourquoi ces choses devraient être telles qu'elles sont, mais on ne peut nier les faits.

— Est-ce que les femmes ronflent parfois ? demandai-je.

— Pas souvent, c'est-à-dire dans des wagons-lits. Ce qu'elles peuvent faire ailleurs, je ne peux pas le dire, n'étant pas moi-même marié. À propos de femmes, une circonstance curieuse s'est produite dans un wagon-lit à l'époque dont je vous parlais, lorsque nous transportions le wagon plein de mineurs qui avaient fait leur temps. Je suppose que vous en avez assez d'écouter mes histoires, mais c'est quelque chose que je ne peux m'empêcher de faire. Raconter des anecdotes a toujours été mon point fort, et je le fais chaque fois que j'en ai l'occasion. Si quelqu'un ne veut pas m'écouter, qu'il le dise, se lève et sorte.

J'assurai au chef de gare que ses anecdotes étaient la seule chose qui m'avait réconcilié avec la vie à Jéricho.

— Cela étant, répondit-il, je vais vous parler de cette circonstance. C'est la pure vérité, car j'étais alors freineur du wagon-lit et j'ai vu tout ce qui se passa.

« Nous quittâmes Athensville un après-midi vers quatre heures avec la voiture pleine à craquer. Il n'y avait que des mineurs, à l'exception d'un colporteur juif – un type venu de Chicago pour analyser l'argent – et d'une jeune femme. Naturellement, la jeune femme attirait beaucoup l'attention. Les femmes, jeunes ou

vieilles, étant très rares dans les mines. Il semble qu'elle était venue à Athensville pour démarcher une école, certains des principaux habitants ayant décidé de créer une école pour le bénéfice de leurs enfants et ayant demandé qu'un enseignant soit envoyé pour en prendre la direction. Lorsqu'une belle jeune femme arriva et annonça qu'elle était venue enseigner à l'école, tout le monde estima qu'elle n'était pas apte à affronter les gars d'Athensville, qui avaient besoin d'un homme valide, capable de s'occuper de trois ou quatre d'entre eux à la fois si le besoin s'en faisait sentir. Et l'occasion se présenterait. En même temps, personne ne voulait renvoyer la jeune femme, et le résultat fut qu'on décida de créer une école du dimanche et de lui en confier la responsabilité, en la payant le même prix qu'on lui aurait payé pour diriger l'école ordinaire. Bien sûr, elle ne s'y opposa pas, la place étant très facile, et quand je la rencontrai dans le wagon-lit, elle se rendait à Chicago pour se procurer un stock de livres pour l'école du dimanche et une lanterne magique.

« Les mineurs la traitaient comme si elle était un véritable ange de première classe. Pas un seul d'entre eux n'osait lui parler, mais ils continuaient à lui apporter des gâteaux, des pommes et des bonbons et à les mettre sur ses

genoux sans dire un mot. Quand ils voulaient fumer, ils allaient dans la voiture-fumoir au lieu de fumer dans le wagon-lit, ce qui était leur pratique habituelle, même si c'était contraire au règlement. Quand il y avait un joli paysage à voir, l'un d'eux disait quelque chose à ce propos d'une voix forte, puis ils se levaient tous et allaient au fond de la voiture, afin que la jeune fille puisse regarder par la fenêtre de son choix. Il n'y avait pas un seul gros mot prononcé dans cette voiture, et un jour, quand deux des gars montraient une tendance à se quereller à propos de quelque chose, les autres les faisaient sortir de la voiture si rapidement et si silencieusement qu'on aurait à peine remarqué qu'il y avait une dispute en cours.

« Quand la nuit vint et que le portier noir commença à faire les lits, les gars se sont tous rendus dans une autre voiture, afin de donner à la fille une chance de se coucher sans ostentation. Quand ils revinrent, vers dix heures, tout était calme et il n'y avait aucune fille en vue. Les gars se couchèrent alors, faisant le moins de bruit possible, et disant au colporteur juif, qui avait l'air d'un ronfleur, que s'il avait envie de ronfler cette nuit-là, autant se préparer à rencontrer Moïse et les prophètes.

« Environ une heure plus tard, alors que j'étais assis juste à l'intérieur à côté de la

porte, où j'entendais le sifflet et en même temps jetais moi-même quelques coups d'œil, quelqu'un commença à ronfler. Au début, c'était un ronflement très faible et discret, mais il devenait de plus en plus fort, et le ronflement se transforma en un des ronflements les plus forts que l'on ait jamais entendus. Les gars restèrent debout pendant quelques minutes, puis deux d'entre eux se levèrent et se dirigèrent vers la couchette où le Juif dormait, qui était une couchette basse à peu près au milieu de la voiture. Ils ouvrirent les rideaux et le secouèrent avec énergie, lui disant que s'il n'arrêtait pas ce ronflement et dormait plus comme un chrétien et moins comme un colporteur, ses jours étaient comptés. L'homme fut très effrayé et avoua qu'il était vraiment désolé et qu'il ne recommencerait plus. Mais les gars ne l'avaient pas laissé seul plus de dix minutes avant que les ronflements ne se fassent entendre à nouveau.

« — Il faut mettre un terme à ces insultes envers des jeunes femmes innocentes, déclara l'un des mineurs. Sortez cet idiot de sa couchette et installez-le sur la caisse à bois. Je m'occuperai de lui pendant les deux premières heures, et après cela, l'un de vous me remplacera.



"TELLING ANECDOTES WAS ALWAYS MY STRONG SUIT."

« Cela dit, le mineur se leva, et deux des mineurs ayant réveillé le Juif et l'ayant déposé sur la caisse à bois, le type qui prenait le premier quart s'assit devant lui, son pistolet à la main et dit au Juif : que s'il recommençait à ronfler, il se retrouverait là où le climat était

trop chaud pour le commerce du prêt-à-porter.

« Il y eut beaucoup de bruit pendant le processus de réveil du colporteur et de sortie de sa couchette, car il semble qu'il rêvait à ce moment-là et il fut très surpris l'action violente des gars contre lui. Il était assez silencieux quand il vit le mineur avec le revolver assis devant lui, et pendant un petit moment, la voiture est restée aussi silencieuse qu'on put le souhaiter. Peu de temps après, le mineur qui montait la garde commença à dodeliner de la tête et, à ce moment-là, il s'endormit profondément. Le Juif voyant cela, s'appuya contre le côté du wagon et s'installa pour une autre sieste. Et à vrai dire, je me suis endormi moi-même.

« Je fus réveillé par un cri du Juif. Le mineur le tenait à la gorge et l'étouffait considérablement. Estimant qu'il était de mon devoir de protéger les passagers, je demandai au mineur ce que faisait le Juif.

« — Il ronfle, dit-il, et il sait très bien qu'il va descendre du train sans rien dire. Tu ne le sais pas, espèce d'insulteur de femmes ? ajoute-t-il en lâchant la gorge du juif pour qu'il puisse répondre.

« — Hé ! J'étais tout le temps bien éveillé ! jura le Juif, sachant que le mineur dormait et

ne pouvait pas le contredire. C'est quelqu'un d'autre qui ronfle et je l'écoutais quand tu t'es réveillé et que tu m'as attrapé.

« — C'est de pire en pire, dit le mineur. Non content de ronfler comme une bête et de garder éveillée une belle et innocente jeune femme avec votre vacarme dégoûtant, vous essayez de faire porter le chapeau sur les autres. Vous allez maintenant désigner l'homme que vous accusez de ronfler. Et je vous le dis, à moins que vous ne prouviez votre accusation, cet homme vous fera sortir sur la plate-forme et vous pendra sans tarder.

« — Je ne peux pas vous dire exactement qui ronflait, dit le juif, mais je peux vous montrer d'où venait le ronflement. C'est la couchette juste au-dessus de la mienne, et si vous voulez faire preuve de fair-play, messieurs, vous allez attendre un peu et voir si les ronflements recommencent. Si tel est le cas, vous pourrez prendre le coupable en flagrant délit ; et si ce n'est pas le cas, tout ce que je peux dire, c'est que je suis prêt à prêter serment devant n'importe quel magistrat que je ne suis pas l'homme qui ronfle dans cette voiture.

« Les gars réfléchirent à la question pendant un moment, la plupart d'entre eux étant favorables à la pendaison immédiate du Juif et

ne prêtant aucune attention à ses accusations. Mais le chef de la bande fit remarquer qu'une accusation grave, affectant leur honneur de gentlemen, avait été portée et que, même si personne ne doutait qu'il se fut agi d'un mensonge, elle devait faire l'objet d'une enquête sérieuse. Il fut donc convenu que tout le monde devrait attendre une demi-heure, et si à la fin de ce temps aucun ronflement ne se faisait entendre, le Juif serait éliminé de la manière que la majorité choisirait.

« Ils n'eurent pas longtemps à attendre, car au bout d'une dizaine de minutes les ronflements recommencèrent. Il venait de la couchette indiquée par le Juif, et on n'a jamais vu un groupe d'hommes à l'air plus dégoûté que la douzaine de mineurs écoutant le bruit. Ils avaient honte d'avoir commis une erreur en accusant le Juif, et ils étaient encore plus désolés que l'un d'eux ait été coupable d'avoir dérangé tout le wagon, et surtout la jeune femme.

« — À qui est cette couchette ? dit le chef.

« Personne ne le savait, même si l'on pensait généralement qu'il s'agissait de celle du vieux Plunkett. Juste à ce moment-là, cependant, Old Plunkett apparut d'une couchette près de l'extrémité de la voiture, il était donc clair qu'il n'était pas le coupable.



"SAT DOWN IN FRONT OF HIM WITH HIS PISTOL IN HIS HAND."

« — Peu importe à qui appartient la couchette, déclara l'un des hommes. Il y a un maudit trimard qui ronfle dans cette couchette

en présence d'une jeune femme et, même s'il était mon propre frère, je serais le premier à le convaincre de son erreur. Je propose que nous allions à cette couchette et attrapions le mécréant. Prenez-le simplement par les pieds et traînez-le dehors. Nous pourrions alors tenir un petit procès dans ce bout de la voiture et régler l'affaire.

« Cela satisfait l'opinion des autres mineurs, et toute la bande se dirigea doucement vers la couchette. Le ronflement était pire que jamais. On aurait juré que le ronfleur était en train de mourir étouffé à entendre les halètements, les étranglements et les soupirs qui sortaient de cette couchette. Cependant, ce genre de ronflement n'est jamais directement mortel, bien qu'il soit suivi de conséquences mortelles sur les wagons-lits, comme je vous l'ai déjà dit.

« L'un des mineurs allait justement donner le mot pour tirer le ronfleur hors de la couchette, quand tout à coup les rideaux s'ouvrirent et qu'une jeune femme regarda dehors avec une sorte d'expression effrayée sur le visage. Si vous croyez ce que je dis, ce ronfleur n'était pas un quelconque mineur, ni encore une autre sorte de mécréant masculin, comme on pourrait le dire. Tous ces ronflements avaient été provoqués par cette jolie jeune femme que les gars voulaient protéger.

« Elle vit en une minute que quelque chose se passait, mais elle prit un air sévère, comme une maîtresse d'école s'adressant à beaucoup de mauvais gars, et elle dit :

— Allez ! ou j'appelle le chef de train.

Les gars n'attendirent pas d'autres ordres, mais ils s'enfuirent simplement de la voiture. Le Juif se rendit à sa couchette en riant intérieurement et en faisant remarquer qu'il avait l'intention de poursuivre la société en justice pour dommages et intérêts. Quant à moi, je restais à l'écart au coin des toilettes, car je ne comptais pas être mêlé à cette affaire. La jeune fille se redressa un moment, comme si elle attendait une nouvelle entrevue avec les gars, mais comme ils ne semblaient plus avoir envie de faire sa connaissance, elle rapprocha les rideaux et le concert recommença. Le Juif, elle et moi avions le wagon-lit pour nous seuls pour le reste de la nuit, et quand nous sommes arrivés à Chicago, les mineurs se sont faufiletés hors du wagon-fumoir jusqu'au quai comme s'ils avaient été surpris en train de faire les poches et avaient peur de la police.

« Cette histoire que je vous ai racontée montre que les femmes peuvent ronfler même lorsqu'elles sont jeunes et belles. Je ne l'aurais pas cru si je ne l'avais entendu de mes propres

oreilles. Mais à mon avis, c'est une chose que les jeunes hommes célibataires devraient savoir. Si je n'avais pas été à bord de ce wagon-lit cette nuit-là, j'aurais peut-être été moi-même un homme marié. Ce que je vous dis, c'est de ne mépriser aucune sorte de connaissance. Il est toujours susceptible de s'avérer utile à un moment donné et de vous protéger d'un type de mal ou d'un autre.